



Un maraîcher au travail, au Petit-Nanterre.



Voitures de maraîchers, un jour de marché à Nanterre.

Les maraîchers de Nanterre vus par Émile Zola

Dans *Le Ventre de Paris*, Emile Zola évoque la vie des halles de Paris et celle des maraîchers qui viennent y vendre leurs légumes.

Le *Ventre de Paris* débute par l'évocation des maraîchers de Nanterre qui se rendent en groupe, la nuit, aux halles de Paris. «Au milieu du grand silence, et dans le désert de l'avenue, les voitures de maraîchers montaient vers Paris, avec les cahots rythmés de leurs roues, dont les échos battaient les façades des maisons, endormies aux deux bords, derrière les lignes confuses des ormes. Un tombereau de choux et un tombereau de pois, au pont de Neuilly, s'étaient joints aux huit voitures de navets et de carottes qui descendaient de Nanterre; et les chevaux allaient tout seuls, la tête basse, de leur allure continue et paresseuse, que la montée ralentissait. En haut, sur la charge des légumes, allongés à plat ventre, couverts de leur limousine à petites raies noires et grises, les charretiers sommeillaient, les guides aux poignets... Balthazar, le cheval de madame François, une bête trop grasse, tenait la tête de la file. Il marchait, dormant à demi, dodelinant

des oreilles, lorsque à hauteur de la rue de Longchamp, un sursaut de peur le planta net sur ses quatre pieds. Les autres bêtes vinrent donner de la tête contre le cul des voitures, et la file s'arrêta, avec la secousse des ferrailles, au milieu des juréments des charretiers réveillés. Madame François, adossée à une planchette contre ses légumes, regardait, ne voyait rien, dans la maigre lueur jetée à gauche par la petite lanterne carrée, qui n'éclairait guère qu'un des flancs luisants de Balthazar.» Madame François, qui est une maraîchère de Nanterre, découvre un homme affalé en travers de la rue; elle l'emmène dans sa voiture, allongé au milieu des navets et des carottes, jusqu'aux halles.

Pommes de terre, pois et haricots

En quelques lignes, Emile Zola évoque une des activités traditionnelles de Nanterre et de tous les villages aux alentours de Paris: l'approvisionnement de la capitale en denrées alimentaires. En 1873, lorsque Emile Zola écrit ce roman, Nanterre est une bourgade de 4 000 habitants, qui vit essentiellement des activités agricoles. Ces dernières sont en pleine évolution par rapport au début du XIX^e siècle. La culture de la vigne ne cesse de décroître: le vignoble, qui s'étendait sur

133 hectares en 1812, n'occupait plus que 93 hectares en 1836, les vignerons préférant cultiver des céréales. L'épidémie d'oïdium, à partir de 1849 et le développement du chemin de fer qui a favorisé le transport de vin provenant d'autres régions viticoles, vont contribuer à l'abandon progressif de la culture de la vigne au profit d'activités plus rentables, comme la culture des légumes et l'élevage intensif des vaches laitières. En 1852, 400 hectares, c'est-à-dire le tiers de la superficie de la commune, sont réservés aux légumes. Nous n'avons pas de statistiques pour 1873, mais lors de l'enquête nationale de 1882, il apparaît que plus de 520 hectares sont consacrés à la culture des légumes: les asperges, les oignons sont cultivés sur 70 hectares, les pommes de terre sur 340 hectares, les pois et les haricots sur 110 hectares, les salades, les choux, les poireaux sur quelques hectares. Une autre production très appréciée des Parisiens, la fève des marais, n'est produite qu'en petite quantité.

De l'engrais naturel

Les terres exploitées par chaque agriculteur sont réparties sur de nombreuses parcelles (cette situation étant le résultat des héritages). De ce fait, afin de faciliter leur travail et de diminuer les pertes de temps, les cultivateurs sont forcés de se louer mutuellement des parcelles, pour tenter de rassembler le plus de terres possibles d'un seul tenant. Ils pratiquent l'assolement en alternant, chaque année, une culture différente (des légumes, des céréales, de la luzerne). La terre de la commune étant assez médiocre, ils l'amendent avec des engrais naturels. Voici ce qu'Emile Zola écrit: «La maraîchère avait un marché passé avec la

“ En haut, sur la charge des légumes, allongés à plat ventre, couverts de leur limousine à petites raies noires et grises, les charretiers sommeillaient, les guides aux poignets...”

ÉMILE ZOLA



compagnie chargée de nettoyer les halles; elle emportait, deux fois par semaine, une charretée de feuilles, prises à la fourche dans les tas d'ordures qui encombrant le carreau. C'était un excellent fumier.»

La vie des maraîchers se partage entre le travail de la terre, le transport des déchets urbains de Paris à Nanterre et la vente de leurs produits, que ce soit aux halles, sur les marchés des environs ou aux grossistes qui passent les leur acheter.

Emile Zola s'est fort bien documenté lorsqu'il évoque le travail des maraîchers de Nanterre; les descriptions et les informations qu'il écrit à leur sujet se révèlent tout à fait exactes.



JEANNINE CORNAILLE
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE NANTERRE

Ancien jardin maraîcher situé rue des Venêts.

